



série de dialogue féministe

#1

NOVEMBRE 2016

Devenir Féministes Africaines Contemporaines: ses histoires, ses héritages et ses nouveaux impératifs

Patricia McFadden

Il y a une nouvelle montée des femmes et nous sommes son tranchant. En repoussant, encore une fois, ses limites, ses nouveaux contours croissants, j'espère voir une image plus complète de ce qui nous attend, au tournant, à l'horizon - car c'est là que réside un avenir différent. Cette réflexion est une contribution à la cartographie d'un discours alternatif sur nous-mêmes, nos corps, nos rêves, nos visions et nos vies vécues dans des sociétés patriarcales profondément inébranlables.

Les problèmes que je soulève ici ont interagi avec mes propres expériences et phases de croissance en tant que féministe radicale vivant sur ce continent et travaillant le plus largement possible dans le monde au cours des quatre dernières décennies. Je voudrais aborder quelques uns des défis conceptuels auxquels nous sommes confrontés en tant que féministes, issues de longues traditions de résistance au patriarcat et de célébration mutuelle en tant que femmes; Je parlerai ensuite brièvement de ce que je pense être les principales sources de notre conscience féministe radicale et de notre politique et nous nous référons à quatre femmes qui ont été mes «pierres de touche radicales» dans ce formidable parcours de vie radicale. Enfin, je plaiderai pour une récupération des notions

féministes fondamentales de l'intégrité corporelle et de la dignité, du bien-être et de la citoyenneté lorsque nous élaborons le nouveau féminisme et les mouvements qui nous feront avancer. Ils parlent tous du puissant mantra féministe selon lequel le personnel est toujours politique.

Défis conceptuels pour les féministes d'aujourd'hui

Tout au long de ma vie, je me rejouissais de penser radicalement à chaque opportunité en approfondissant ma vie tout en observant attentivement, souvent avec une curiosité sans faille, la vie et les performances, les choix et les orientations des autres. Le plaisir, largement méconnu et souvent insultant, a été ma porte secrète pour comprendre le patriarcat



et ses machinations, ainsi que le tremplin vers des moments de clarté sur ma vie et mes choix. C'est l'un des joyaux de l'identité féministe et de la vie - être capable d'expliquer les profondeurs souvent sombres et obscurs de la soumission apprise et de refuser de se conformer parce que je sais de quoi il s'agit et quelles en seront les conséquences. Se pencher sur la liberté comme une possibilité!

Le premier défi conceptuel auquel est confronté le féminisme africain en ce moment est la nécessité inévitable de faire la distinction entre le genre, en tant que concept conçu à partir du besoin des femmes de localiser et d'expliquer la vie des femmes dans - principalement à travers la domesticité et le marquage du public comme masculin et hors de la portée de toutes les femmes. Les premières œuvres d'Ann Oakley ont été un cadeau incommensurable pour nous tous.

Le détournement de «Genre»

Cette incarcération patriarcale de femmes à travers des «rôles» et des «devoirs» normalisés a été éclairée par l'invention de la notion de genre et son insistance, pas sur le sexe, mais sur les lieux et les pratiques d'exploitation et d'exclusion du pouvoir. Alors que la notion s'établissait à travers le monde et que les femmes du continent africain commençaient à établir un lien entre le développement et le genre, remettant en question le statu quo et le caractère naturel des femmes, ce qu'elles ne pouvaient ni faire ni dire. Le genre a été intégré (généralement lié au soutien aux organisations de femmes) et, sur une période de 25 ans, le genre est devenu une question pour tous; il est devenu la panacée pour tous les défis posés par nos sociétés et une réponse à toutes les demandes formulées par les femmes; Il est devenu un État et la langue des Nations Unies et les hommes se sont volontairement positionnés en tant que «cadre» qui, de manière très efficace et délibérée, a réduit au silence les femmes et les a repoussées en marge de leurs sociétés. Il est devenu une industrie et une source d'habilitation économique et d'approbation sociale. Les départements universitaires ont établi des «études sur le genre et les femmes». Dans le courant principal, le genre est doux, sans dents et sans identité politique manifeste. Toutefois, l'idéologie

du conservatisme néolibéral, qui est tout à fait réactionnaire et favorable au statu quo, est au cœur de cette stratégie d'appropriation conceptuelle.

Parallèlement à ce sabotage conceptuel d'une notion élaborée à partir des luttes des femmes pour une meilleure compréhension du patriarcat, le genre, en tant qu'outil de réflexion critique, a permis d'expliquer comment les femmes subissent l'exclusion patriarcale, l'impunité, la suprématie et la déshumanisation, à travers un exercice théorique et pratique fondé sur l'idéologie et la pratique politique du féminisme - en tant que tradition de résistance et de célébration.

L'économie Politique Féministe - qui amène les réalités vécues par les femmes, leurs luttes, leurs rêves et leurs agences sur les nombreux sites de contestation et de pouvoir au sein de toutes nos sociétés et insiste pour que les femmes aient droit à leur humanité et leur dignité - cette approche épistémologique a permis de distinguer le genre et le féminisme à être conceptuellement et politiquement dessinés comme une première étape dans la définition d'un sens plus clair du féminisme en Afrique. Il n'y a pas de département d'études féministes dans les universités ou instituts de recherche africains, et les femmes qui enseignent le genre se considèrent rarement comme des professeurs féministes. C'est inacceptable dans le statu quo de l'Académie Africaine.

Du fait que le genre a été construit de manière très efficace comme un moyen de réinventer les systèmes et les pratiques patriarcaux au 21ème siècle - et de garder les femmes à leur place en présentant quelques femmes «réussies» comme preuves que lorsque les femmes «travaillent dur», elles peuvent «devenir comme les hommes» et rester «féminines»; et en faisant valoir ensuite que les femmes «sont leurs propres ennemis», le syndrome de PHD étant l'accusation la plus forte. Les femmes en politique, aux parlements; les femmes dans l'entrepreneuriat et les affaires; les femmes de l'armée et de la police; les femmes aux Nations Unies - l'État mondialisé, à l'UA et aux infrastructures régionales; les femmes des instituts de recherche et des universités; les femmes dans le monde des affaires, tous ces lieux servent à



atténuer les limites politiques des revendications des femmes pour des formes d'égalité et de droits politiques, économiques, juridiques et autres formes d'égalités et de droits.

Cette stratégie a non seulement fait taire la plupart des voix de la société civile et repoussé la majorité des femmes dans les fentes sombres et moisis de la société, où l'on assiste à une réaction féroce contre toute femme, homosexuel, noire, jeune, vieille, et «Autre» de manière terrifiante, la stratégie a également dépolitisé les réalités des femmes et laissé les universitaires et militants les plus radicaux sans ressources, sans énergie et sans idées. La saison a été longue et aride dans le domaine des idées et des rêves vigoureux et difficiles à travers le continent, et c'est en grande partie le résultat d'une stratégie et d'une politique très efficaces d'intégration des outils de pensée conçus par les femmes pour leur liberté.

Le Genre Comme Outil de Pensée Féministe

Par conséquent, il est crucial que les femmes africaines qui aspirent à la liberté, établissent la distinction entre le genre comme «outil» du statu quo néolibéral et réinventent le genre comme outil de pensée féministe, qui est intégré dans les épistémologies radicales de la résistance au patriarcat et à tous ses systèmes institutionnels de privilège, de suprématie, d'impunité et de sexisme. Le féminisme utilise le genre en tant que partie intégrante d'un intellectuel critique et militant, ouvrant la voie au langage patriarcal et aux tabous qui empêchent encore les femmes d'être des êtres créatifs, dynamiques et conscients qui amènent leur agence aux sites de pouvoir contestés, aux interfaces entre eux leurs communautés et les institutions de l'État et ses infrastructures, politiques et pratiques largement féodales.

Féminisme Nationalisé

SÀ côté de cette distinction conceptuelle et de ses implications politiques et idéologiques, il y a la question profondément controversée de l'identité - entre le nationalisme sexué et le féminisme. Au cours des presque 40 ans que j'ai vécu et travaillé en tant que femme radicale, j'ai réalisé que la confusion entre le nationalisme sexué et le féminisme était

le fléau de la pensée radicale et du militantisme partout sur le continent. Cette confusion a créé une relation schizophrénique entre les femmes qui parlent la rhétorique des droits et de l'égalité, mais qui aspirent à faire partie des élites dirigeantes et des classes privilégiées de leurs sociétés respectives. Issu du nationalisme anticolonial en tant que vaste plate-forme réunissant les Africains à travers les divisions de genre, d'ethnie, de classe et d'autres différences sociales (à l'exception de la sexualité), la politique des femmes s'est déroulée dans le chaudron des essentialismes nationalistes. Cependant, dans le contexte vécu de la mobilité sociale ascendante néo-coloniale, le genre est devenu un moyen pour parvenir à une échelle de mobilité des classes plus confortable et supposée sécurisée, et la rhétorique de l'égalité a engendré un cynisme profond les féministes qui ont appelé de telles femmes sur leur comportement politique corrompu et manipulateur.

Après avoir connu plusieurs incidents de dénigrement et de mobilisation délibérée contre moi-même - utilisant l'homophobie et l'accusation de vol intellectuel - je me suis rendu compte que cette guerre très personnalisée reflétait une contradiction plus profonde au sein du mouvement des femmes africaines. Il s'agissait de la menace que les théories et l'activisme politiques radicaux et fondés sur des principes font peser sur l'ascendant des élites nationalistes de genre au sein de l'État, de l'ONU et des institutions et infrastructures mondiales connexes. C'était fondamentalement politique et évidemment féministe.

Faire la distinction entre ceux qui utilisent les luttes des femmes pour la liberté et la vie de dignité comme une étape sociale, et les femmes qui engagent leur vie dans une politique vécue et radicale, m'ont permis de sortir du mouvement des femmes africaines et dans de nouveaux terrains de pensée féministe et d'activisme.

Sources de Notre Pensée Radicale et de Notre Conscience en Tant que Féministes Africaines

Pour moi, née à une époque où « les vents du changement » soufflaient





sur l'Afrique, malgré le fait d'avoir été une petite fille sous le colonialisme britannique et le moment de la décolonisation des années 1960, trois héritages radicaux puissants ont influencé ma conscience féministe, connaissance et pratique politique.

Les Traditions Internationales de Résistance de Gauche

La première était les traditions internationales de la résistance de gauche, illustrées de la manière la plus poignante dans la critique du capitalisme et du capital financier à travers les interrogations marxistes de l'État impérial et l'exploitation et le pillage coloniaux. Cette analyse profondément humaniste, bien que dénuée de référence spécifique aux Africains en tant que membre de la communauté humaine dans ses débats antérieurs, a touché les radicaux du continent et a influencé le courage exemplaire de grands rêveurs intellectuels anti-coloniaux comme Amilcar Cabral et Eduardo Mondlane, Samora Machel, Patrice Lumumba, Steve Bantu Biko, Thomas Sankara et Franz Fanon. Ces érudits masculins radicaux ont laissé une marque puissante dans ma compréhension de l'économie politique du colonialisme et de l'exclusion des Africains de l'histoire humaine en tant qu'êtres créatifs et sensibles, et leur courage a déchaîné une colère incorrigible contre la brutalité et l'impunité qui continuent d'être expérimenté par les peuples africains partout sur la planète. En particulier, Cabral, Sankara et Fanon m'ont inspiré le sens de l'amour de l'Afrique et, pour atteindre une meilleure inclusion épistémologique des traditions de résistance des femmes dans leurs propres contextes intellectuels et militants, ils ont articulé certains des repères essentiels de la pensée féministe Africaine - une récupération de la résistance des femmes comme expression générale du désir de retrouver la dignité et la liberté africaines.



En particulier, les discours élaborés par Fanon et Cabral ont suscité un profond sentiment d'appréciation de l'immense valeur et du plaisir que

l'analyse radicale et la pratique permettent de comprendre les systèmes d'exclusion ainsi que les possibilités offertes par la liberté, même comme un projet à long terme. Je voulais faire partie de cette tradition humaine qui non seulement rêve de liberté, mais qui la vit réellement, même dans son sens le plus partiel et initial. Le féminisme a ouvert cette porte à mon âme intellectuelle. Mes rencontres avec Simone de Beauvoir à l'adolescence et Sartre - et leurs contestations intimes et leurs affections m'ont fait réaliser à quel point la vision humaine était vaste. Pendant que je cherchais plus loin, j'ai rencontré invariablement Rosa Luxemburg, Alexandra Kollontai, Virginia Wolfe et beaucoup de ces femmes incroyables qui rompaient la complaisance de l'homme laissé pour les réalités négligées des femmes dans les sociétés du nord.

Femmes Intellectuelles Noires

J'ai donc lu tout ce que je pouvais trouver, alors que je traversais mon adolescence et que je devenais adulte, rencontrant le féminisme noir radical dans la littérature et la critique de l'esclavage et de la répression des Africains aux États-Unis et dans les Caraïbes. Bell Walker, Alice Walker, Audre Lorde, Angela Davis, Patricia Williams, June Jordan, et une multitude d'intellectuelles noires qui ont insisté pour positionner la femme noire dans toutes ses réalités multiples au croisement de la race, de la classe, du sexe, de la capacité et de la sexualité, et de grands sites sociaux dans le monde nordique, ont ouvert à nouveau une autre perspective de clarté et de plaisir intellectuels et activistes.

Cependant, même avec ce contexte internationaliste étonnant de traditions radicales sur lequel s'appuyer et apprendre, les influences les plus dramatiques sur mon féminisme en tant que radical africain sont venues de quatre intellectuelles féministes africaines étonnantes, dont la vie et la pratique ont inspiré le changement fondamental de mon sens du noir féministe et continue à infuser ma vie dans le contexte actuel. Nawal el Saadawi (Dieu meurt par le Nil et la femme à Point Mort), Micere Mugo (De l'esprit de mon coeur et je vais me marier quand je veux), Fatima Mernissi et Awa Thiam - les étoiles radicales dans mon firmament féministe -



sont considérées comme les femmes radicales les plus courageuses de la génération qui précède la mienne. Leur engagement courageux avec les défis les plus fondamentaux autour de l'intégrité corporelle et de la sexualité, du plaisir et de la dignité, et le rejet constant de l'hégémonie féodale et contemporaine sur le corps et la vie des femmes à travers la classe ont fourni les principes clés et l'activisme sont basés. De plus en plus de féministes contemporaines, comme Chimamanda Ngozi Adichí, célèbrent l'héritage des femmes radicales qui ont emprunté la voie de la résistance à l'écriture et ont vécu différentes vies - ouvrant des voies pour l'avenir des femmes.

Dans mon propre parcours à travers les paysages dangereux de la répression et de l'expulsion néocoloniales, les défis posés par les femmes africaines luttent pour la vie de dignité, de personnalité et d'intégrité, une citoyenneté complète et le droit à la vie festive et suffisante; rester en grande partie non résolue et urgente.

Rupture Avec le Nationalisme Sexué

Un large éventail de trajectoires des féministes noires à travers le continent africain révèlent de profondes intimidations et de multiples interactions avec le nationalisme, qui constituent la première opportunité permettant aux femmes de «pénétrer dans le public» en tant que personnes pouvant participer à un projet national de libération et l'auto-émancipation, malgré ses limitations patriarcales erronées et sa masculinité inévitable en tant que politique et, plus tard, pratique de l'État. Cette relation troublée avec le nationalisme et ses principes essentiels de loyauté inconditionnelle, de partialité de classe, de compromis racial et de pratiques collusoires avec des vestiges patriarcaux féodaux dans des lieux où sont situées la plupart des femmes africaines et dans la conscience culturelle et sociale des femmes africaines en général Défi aux féministes africaines dans nos tentatives de distancer nos politiques du nationalisme sexué et de l'appropriation de nos idées, de notre langage et de nos agences par l'État dans toutes ses configurations (nationale, régionale, continentale et mondiale). Selon moi et l'expérience de la politique en tant que femme radicale sur ce continent et dans les

communautés féministes transnationales au niveau international, c'est la tâche la plus urgente du féminisme africain: la rupture avec le nationalisme en termes idéologiques et conceptuels et des notions, des théories et des pratiques activistes qui feront passer le projet de liberté féministe dans un avenir différent.

Récupération et Imagerie d'un Nouvel Avenir Féministe Africain

Au cours de la décennie qui a suivi mon départ du mouvement nationaliste des femmes africaines - pour me lécher les plaies et me réorienter dans un monde de plus en plus nébuleux et sans scrupule - j'ai réalisé à quel point il était crucial pour les femmes radicales du bruit du statu quo quotidien et réévaluer qui nous sommes devenus, et comment nous pouvons nous réimaginer nous-mêmes et notre avenir en tant qu'êtres humains qui non seulement rêvent de liberté, mais dont la vie est une réalité vécue. Trouver des espaces sûrs et réfléchir sur les nouvelles tâches en tant que partie nécessaire de la radicalité et de la poursuite d'une trajectoire radicale est pour moi un impératif féministe inévitable.

En me rapprochant de moi-même et de la Terre, mon choix plus tôt de mode de vie végétalien est devenu de plus en plus le lieu de multiples occasions de réimaginer ma vie dans mon corps de femme noire superbe et âgée. Cela a été un moment révolutionnaire pour moi de vivre mon féminisme et de choisir le célibat. J'ai travaillé dans la sexualité pendant la majeure partie de ma vie radicale et les défis auxquels font face les féministes africaines en termes de sexualité et de corps noir par rapport aux notions de décence, de pathologie (comme en témoigne la conjugaison de la sexualité féminine noire, et la maladie du VIH/SIDA) restent presque intraitables. La répression des corps de femmes noires à travers les tropes et l'essentialisme culturels autour des significations de l'identité africaine et de l'acceptabilité est grande et féroce dans la vie des femmes, en particulier des femmes qui vivent dans des organes reproducteurs et dont l'intégrité est continuellement menacée par le privilège patriarcal et le pouvoir. Ce sont des positions difficiles mais nécessaires





que les féministes africaines doivent adopter et avec lesquelles elles peuvent s'engager, que ce soit en tant que femmes droites ou bizarres, car, comme je l'ai réalisé dans ma propre vie, ce n'est que lorsque les femmes comprennent le pouvoir de leur corps, cette liberté commence à se traduire de la revendication rhétorique à l'expérience vécue. Et ce n'est que par un positionnement engagé et intransigeant dans les aspects les plus radicaux des histoires de femmes que l'on trouve ses ailes et apprend à voler.

Accompagnant les nouvelles réalisations que chacun de nous doit faire pour repositionner nos agences radicales et nos pratiques vécues, se trouve le difficile défi du néolibéralisme et du néocolonialisme sous la forme d'un État non responsable et de plus en plus brutal et impuni à travers le monde, continent et le monde en général. La collusion flagrante entre et parmi les États et les entreprises répressives dans le pillage des ressources collectives, la répression brutale et la répression des personnes, en particulier des femmes qui résistent publiquement à l'impunité et la dépolitisation des vies des femmes et des réalités de leurs communautés dans les intérêts favorisant le pillage mondial capitaliste financier des ressources minérales et écologiques africaines, doivent être attaquées et arrêtées. Les communaux collectifs doivent être récupérés par de nouveaux mouvements sociaux ancrés dans les idées et les résistances les plus radicales que nous puissions imaginer, de sorte qu'une relation différente avec l'État soit un phénomène historique, et non un instrument inévitable de pouvoir et d'accumulation, qui peut commencer à être conçu.

Identités Collectives Citoyennes Contemporaines

Cet impératif politique urgent est directement lié à nos identités en tant que citoyens de manières et d'expressions nouvelles et contemporaines. Dans certains de mes travaux les plus récents, j'ai commencé à explorer la notion d'une contemporanéité féministe qui interroge la présomption (qui a longtemps habité ma propre pensée), à savoir que l'État peut être transformé par l'engagement et l'insistance. C'est en partie encore une nécessité. Cependant, parce que les rapports de force entre les femmes en tant que citoyens aspirants et les infrastructures publiques

existantes sont si vastes et que les disparités sont profondément ancrées, les féministes devront élaborer de nouveaux mouvements et notions de communauté et d'engagement niveaux de la communauté, même si nous nous engageons avec les élites de l'État et leurs «partenaires mondiaux» sur les questions de citoyenneté de manière nouvelle et collectiviste.

En conclusion, permettez-moi de réitérer que, malgré l'état apparemment désastreux du monde et de notre continent en particulier, le pouvoir d'imaginer et de vivre réellement la Liberté et la Dignité par la conscience et l'activisme féministes est le cadeau le plus précieux que chacun de nous peut se donner. Faire partie de l'effort humain de faire de la vie une belle expérience pour tous est la raison la plus profonde que chacun de nous puisse avoir ici sur cette planète, sous une forme humaine, avec toutes les joies et tous les plaisirs que cela apporte. Alors, mes sœurs qui ont récemment rejoint cette communauté incroyable de femmes radicales – bienvenue !! J'espère pouvoir théoriser et élaborer des stratégies et lutter avec vous contre la solidarité féministe pendant de nombreuses années à venir. ◉

Lectures / Références Sélectionnées:

Micere Mugo (with Ngugi wa Thiong'o) (1977) I will marry when I want

Micere Mugo (2011) Writing and Speaking from the Heart of my Mind

Awa Thiam (1978) Speak Out, Black Sisters

Nawal al Sa'dawi (1985) God Dies by the Nile

Nawal al Sa'dawi (1975) Woman at Point Zero

Fatima Mernissi (1994) Dreams of Trespass

Fatima Mernissi (1975) Beyond the Veil

Bessie Head (1973) A Question of Power

Ama Ata Aidoo (1977) Our Sister Killjoy

Simone de Beauvoir (1949) The Second Sex

Alexandra Kollontai (1923) A love of Worker Bees



Biographie de l'Auteure:

Patricia McFadden est une chercheuse et auteure féministe africaine radicale du Swaziland. Sociologue de formation, ses principales questions de recherche intellectuelle impliquent la sexualité, la citoyenneté et la post-colonialité, le nationalisme et les luttes révolutionnaires et l'écriture en tant que résistance sur le continent africain. Elle a enseigné dans diverses universités sur le continent africain et en Amérique du Nord. Elle est l'ancienne rédactrice en chef de la «Southern African Feminist Review» (SAFERE). En 1999, McFadden a reçu le prix Hellman / Hammett pour la reconnaissance des droits de l'homme en reconnaissance des écrivains qui ont été la cible de persécutions politiques.

La Série de Dialogue Féministe:

L'idée sur la Série de Dialogue Féministe est née lors d'un Atelier International sur le Féminisme Politique en Afrique organisé par la Plateforme Féministe Mozambicaine Forum Mulher et la Friedrich-Ebert-Stiftung (FES) en octobre 2016 à Maputo. La rencontre a rassemblé plus de 50 militantes féministes et universitaires de tout le continent. Inspirée par les discussions et les interventions stimulantes de l'atelier, cette série se veut être une plateforme permettant de partager d'importantes réflexions féministes. De cette manière, la série veut contribuer au développement et à la diffusion des connaissances féministes africaines afin de transformer les conditions politiques et économiques du continent vers la justice sociale et de genre.

La Série de Dialogue Féministe compte fièrement sur la contribution artistique de Ruth Bañón (en-tête artistique) et sur le modèle de Sebastião Montalvão (Lateral Comunicações).

This series is brought to you by:

